

Epreuve - Matière : 101 - 0468 Session : 2026

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La diffusion massive de l'imaginaire japonais et de ses productions écologiques, à l'instar des films d'animation de Hayao Miyazaki, participe du choc contemporain vis à vis de notre relation à la Nature, et plus particulièrement à la forêt. Cela n'est guère étonnant au regard des considérations culturelles et thérapeutiques au Japon, comme le soulignent Aude Gouthoud dans Le Ronde (doc 9) en 2022 et les scientifiques Olivia Sanchez-Bodini et John L. Innes dans la Revue française japonaise (2018, doc 11). Cette ouverture japonaise s'associe aux nouvelles considérations culturelles, éthiques et scientifiques qui fleurissent ces dernières décennies, et participent à considérablement changer notre perception de la relation de l'homme à la forêt. À l'heure où artistes et scientifiques s'évertuent à "rendre à l'arbre la place que l'Anthropocène lui avait soustraite" - telle la démarche de l'Expo "Nous les arbres" (doc 2), un bilan s'avère nécessaire. Face à l'évolution de cette relation et les découvertes associées, quels sont les défis de conception et d'actions qui s'imposent ? Pour les aborder, il convient dans un premier temps de revenir sur notre rapport et son évolution, avant d'observer l'ambivalence des discours et des actions contemporains.

La forêt est le lieu d'un rapport ambivalent, duel, dans notre imaginaire. Placée dans une hiérarchie où elle est dominée depuis les grecs, comme le rappelle Francis Hallé (doc 6), la forêt est à la fois un lieu de ressources nécessaires et d'habitat en France au Moyen Âge, comme le souligne Laurent Ajoux (doc 4) : elle apporte tout autant le matériau nécessaire à la construction qu'elle se fait construire ; mais elle aussi le lieu de tous les dangers et de multiples superstitions. Alain Baraton explique en interview (doc 12) qu'elle est tout un élément essentiel

de la mise en récit de notre histoire, jouant un rôle dans tous les secteurs (culturels, religieux, économiques...). Cette relation particulière tend parfois à une vision mythifiée, idyllique, à l'image de l'histoire d'amour que la littérature sait lui consacrer à l'occasion, d'Astérix (doc 7) et l'idéal gautier, au silence enchanteur de la forêt de Flaubert (doc 10). Certes, nous avons très saisi la nécessité d'une certaine protection - face à cet être vivant si difficilement définissable, comme le souligne Francis Hallé (doc 6) - Bauhauz indique à ce titre des effets dès le XIII<sup>e</sup>s. (doc 12). Mais quand bien même le poids de la forêt est considérable dans notre culture, ainsi que le rappelle Bauhauz, celle-ci a été rangée au rang d'objet par nos sociétés modernes, selon les conceptions héritées du XIX<sup>e</sup>s (Goulloud, doc 9). Dans l'art, la forêt même réduite "à un paysage idéal de fermes et de cocherons (idem.), ce en quoi l'extrait de l'éducation sentimentale est exemplaire au regard de son lexique étendu (doc 10).

Aujourd'hui, notre "sensibilité", pour reprendre la notion essentielle convoquée par Bauhauz elle-même Goulloud (doc 9), nous amène à pleinement reconsidérer notre perception. Ces changements sont grandement motivés par les avancées scientifiques, que l'Expo "Nouveaux Arbres" met en scène (doc 2) : révélation d'une "intelligence végétale" et "révolution végétale" se côtoient dans cette démarche artistique et scientifique, qui vise à exposer tout autant les capacités sensorielles des arbres qu'à traverser notre support matériel et culturel à l'arbre. Elle n'en manque pas moins d'évoquer le défi, à commencer par la tendance occidentale centriste qui prévaut dans nos discours, et le besoin de s'ouvrir à d'autres perspectives, notamment orientales. (doc 6). Cela étant, les évolutions scientifiques les plus récentes ne sont pas sans révéler un niveau d'ambivalences toujours, si ce n'est encore plus d'ambivalences.

Cette question de l'Ambrivance touche plusieurs sphères, à commencer par celle du symbiote. La restauration de la flèche de Notre-Dame de Craystal - cela : l'usage de chènes centenaires prêts à délaber, comme le souligne Antoine Bourton (doc 1). On "verse dans la symbolique" en faisant venir

des arbres des "quatre coins de la France", réaffirmant notre rapport national mythique à notre patrimoine ; mais cela se fait au détriment de l'écosystème Breton comme la situation : c'est un "aire-coeur", qui pose la question de l'usage rationnable du bois (doc 12) face à des filières arborescentes et des parcelles-jardins maux. Or l'usage d'arbres exceptionnels pose aussi la question de savoir ce que l'on souhaite célébrer : Breton toujours invoque la récomité des Des protégés au même titre que les pyramides ou les cathédrales. Son point de vue - la célébration des arbres "monuments" - rejoint l'initiative de l'association A.R.B.R.E.S. qui en 2019 réalisait une proclamation à l'Assemblée Nationale en ce sens (doc 8).

Cette proclamation n'est également pas sans ambivalence. Elle vise à engager une nouvelle réflexion sur "le statut de l'arbre" d'un point de vue législatif. Si la France connaît une réglementation certaine, son droit civil s'avère à la traîne - des articles datent encore de 1804 (doc 8). Telle est l'effet de réglementation de la part de cette association s'inscrit pleinement à la fois dans la reconnaissance du travail en amont - comme la gestion du secteur forestier (doc 5) - et dans les souhaits de respecter les engagements internationaux (doc 13). Ce souhait de législation améliorée accompagne également des initiatives déjà entreprises, comme la gestion de la forêt de Verdun (doc 3) et les nouveaux projets visant à associer écologie et lieu de mémoire. Toutefois, les articles proclamés par l'association A.R.B.R.E.S. se heurtent à une réalité scientifique complexe ; au premier lieu, la définition même de l'arbre et de la forêt. La définition proposée en Article 1 est en contradiction avec l'échec répété des tentatives définitives d'un botaniste comme Francis Hallé (doc 6). Elle se heurte également aux rapports variés de l'homme à la forêt selon sa culture et son histoire ; certains conçoivent la "Nature" comme nécessairement indépendante de l'homme, tandis que d'autres, à l'image des Japonais, parlent d'une association et d'un partage de territoire (doc 9).

Cela met en évidence un autre aspect d'ambivalence : les bienfaits de la Nature et des arbres, de plus en plus documentés par la science tout sur le plan mental que physique (doc 11), ont beau être évoqués, mais en avant, les voir pris dans un risque d'exploitation potentiellement commerciale. Surtout, ils semblent être inférieurs aux préoccupations économiques et étatiques, malgré l'existence de modèles de production élevés (doc 13). De fait, qu'on d'écrit même nous célébrons

aujourd'hui une sensibilité et compréhension nouvelles, la réalité des chiffres ne trompe guère : "le fossé entre [les] engagements et ce qui se passe sur le terrain est toujours plus béant", souligne Erin Patson face au nouveau rapport d'Évaluation de la Déclaration pour les faits" (doc 13). De fait la dégradation ne cesse de progresser, et les initiatives peinent à durer. Cette "incapacité collective" a ses racines d'une vitale et nécessaire reconstruction de notre rapport aux arbres et à la forêt rappelle combien notre culture seule ne peut suffire pour avancer : les décisions politiques doivent venir. À une époque où "les subventions négatives" continuent d'écraser celles des initiatives positives, l'espoir est tenu. Seul, comme le rappelle Francis Hallé, une perspective transgénérationnelle et transculturelle permettra de sauve ce "patrimoine commun à l'humanité" et notre chef de servir sur cette planète.